

CALCAREES



2^{eme} Semestre 2005

EDITO... TO... TO

Comme souvent, je reviens sur mes manies (non pas ma M ies, manies... Comment ça, c'est pas mieux?). Bref : les programmes des sorties et la participation à ycelles. C'est l'article du truand qui me fait remettre ça sur le tapis : que, d'abord, y fô pô faire n'importe quoi en montagne ; mais que c'est néanmoins accessible à tous.

L'essence de Calcaires, c'est de sortir des sentiers battus. En sortir aussi bien en ce qui concerne les destinations, les lieux, qu'en ce qui concerne la taille et la nature des expériences.

C'est pas une nouveauté, nous sommes bel et bien un des « très rares » clubs à évoluer sur des projets aussi divers que spéléo, cañoning (à doses homéopathiques pour ces deux premières activités, il est vrai), falaise, terrain d'aventure et grandes voies (Plus de 1000 mètres de calcaire au Puig Campana), haute montagne, stages à l'étranger (Espagne, Maroc, Thaïlande en projet...), ski de haute montagne, cascades de glace...

Mais ce qu'il faut bien comprendre, c'est que, dans le sein du club, toutes ces activités s'enseignent (c'est la vocation du club), gratuitement (hors frais), et sont ouvertes aux débutants... Le programme annuel est d'ailleurs spécialement conçu dans cette optique et cette fonctionnalité.

Voyez plutôt, braves gens :

Le début se centre sur des sorties en falaises, psychologiquement faciles (les falaises... Vous avez déjà essayé de discuter « psychologiquement » avec une falaise: ça veut rien dire!), et sur de l'entraînement sur mur artificiel.

Toussaint voit le premier stage « étranger » (cette année, ce sera ou le sud de l' Espagne, où nous avons nos habitudes, ou la Corse)... Puis, les journées raccourcissant, nous serons obligés de rester sur des falaises plus « locales »... Entre temps, on aura peut-être pu caser – je suis en train de négocier avec la météo – une première journée au Mont Lozère (Rochers du Trenze, Refuge BabéYves)... Le but étant de pédagoguer le granit et l'art du coinceur...

A Noël, le niveau est remonté: ça peut donc aller chercher le soleil sur des sites du Maroc, par exemple...

Par contre APRÈS Noël, le niveau a baissé, il est assez trouble, et les falaises ont tendance à trembler. Les jours sont courts, les falaises le seront aussi, même si on va essayer d'éliminer le foie gras, et retrouver un peu de pêche (mmmm, le foie gras aux pêches – rissolées –, avec un coulis de mandarine flambée aux morilles!!!). La pêche musculaire, donc, disais-je.

On case aussi dans cette période quelques sorties de ski de piste, pour se dérouiller avant le stage « ski de montagne/cascades de glace » de février....

Tout le printemps est orienté vers les grandes voies, et les falaises moins rassurantes: augmentations des niveaux techniques et physiques, adaptation psychologique aux voies plus « engagées », au rocher, à l'équipement incertain (Hortus, St Guilhem...)

Les vacances de Pâques, s' il y a assez de masos motivés, on prévoira un stage croisière/escalade... C' est un peu géant, je vous en reparlerai.

Puis, encore un retour aux rochers du Trenze (et au refuge Babyves) pour la préparation à la haute montagne, et on sera fin prêt pour Cham (et le massif du Mont Blanc)...

...Et ça recommence en septembre après le repos augustéen...

Si vous le souhaitez (et comme le dit encore le Truand, ce serait bien de trouver une relève) ce programme est fait pour vous, et il est, je le répète (à part peut-être le ski hors piste) accessible à tous : PRO-FI-TE-ZEN!!!

Dernière fournée de choses, et je vous le rajoute là parce que j'ai pas le temps de faire un article supplémentaire, et que c'est un peu des dernières minutes :

Calcaires a animé, sur le mur d' escalade de la Grand Combe, que j'ai en partie restauré pour l'occasion, une journée d'initiation à l'escalade... Par une après-midi en plein cagnard, entre Virginie, Jean Marie (auteur du projet) et moi, nous avons passé 120 gamins... Inutile de dire que, le soir, les calcaireux suscités étaient un tantinet sur les genoux.

À bientôt, vite, sur les falaises.

Bonne grimpe à tous.

Roger

Rééquipement au rocher du Trenze à Vialas

Aux confins du Gard, au pied du Mont Lozère, se dresse le rocher du Trenze. Orienté SW, il est haut d'environ 150 mètres et offre de superbes envolées de dalles, dièdres et fissures granitiques. Ce massif est grimpé depuis longtemps, et a fait l'objet de plusieurs stages d'équipement de la FFME. Il est d'ailleurs actuellement un peu délaissé, injustement vu la qualité de son rocher, mais bon les temps changent et les d'jeuns n'aiment plus le caillou trop facile (6b max), trop lointain (une heure de marche « sévère »), et trop atypique (le granit, c'est bon pour les vioques...).



Le maitre

Mais Calcaire étant un club de masos, dirigé par un fada, nous y allons deux fois par an, histoire d'aller au passage dans le poste de guet des Zolini (leur résidence secondaire en fait, la principale étant un palais des milles et une nuits) pour y taster différents aliments liquides et solides dont l'accumulation est fortement préjudiciable aux performances sportives.

A ces occasions, nous avons projeté d'apporter notre contribution métallique au rocher trenzien. D'une part, certaines voies étaient dans un état de délabrement avancé (jungle abondante, pitons enlevés à la main, relais étranges, voies bizarrement achevées). D'autre part, l'œil acéré du Maître avait repéré un dièdre vierge qu'il a très modestement exigé d'appeler « le dièdre Müller ».

Le chant du perfo a donc résonné dans la paroi durant deux week-ends. En premier lieu, le rééquipement complet d'une voie et partiel de deux autres (dans le respect de l'ouverture d'origine, bien sûr) a été effectué, ainsi que l'ouverture d'une nouvelle ligne dans une zone vacante. Toutes ces lignes font environ 35 mètres, se trouvent en première longueur et ne dépassent pas le 5c. Une nouvelle sortie, en troisième longueur, a aussi été ouverte, histoire d'utiliser un très joli bout de caillou inoccupé. Ensuite, le

dièdre Muller a été gravi, histoire de voir si cela valait le coup d'y mettre quelques goujons: cela valait, et après un nettoyage forcené de la première longueur (merci Jacques) et un récurage des deuxième et troisième longueurs (merci moi), le tout sous l'oeil inquisiteur du Maître himself, l'oeuvre se paracheva pour donner enfin:



L'élève



L'autre élève

***Le dièdre MULLER** : L1 5a (un peu végétal d'apparence, mais finalement très propre dans les passages critiques, des petits ressauts, du dièdre sympa) / L2 6a (du dièdre fissure large assez aisé, une grosse écaille pas trop solide mais qu'il faut escalader et une fissure-renfougne « pénible », comme dirait Rébuffat) / L3 6b (une petite dalle un peu fine mène à l'angle du dièdre final : un début à l'apparence branlante, mais finalement correct, puis un pas franchement zarra, un repos complet puis un dernier pas avant d'atterrir sur le bloc sommital ... et de se rendre compte que celui-ci est seulement posé en équilibre au bord du gouffre ! Pas de crainte, il tombera bien un jour, mais statistiquement il y a peu de chance que ce soit avec un grimpeur dessous...).*

Bilan actuel : 8 longueurs ouvertes ou réouvertes (250 mètres d'escalade), environ 80 goujons placés, et encore des chantiers en vue : du récurage d'abord car le secteur est peu utilisé et n'est que peu nettoyé par ses utilisateurs, et ensuite de l'ouverture, notamment un nouveau secteur plus propice à l'escalade sportive à la mode. Ce nouveau secteur offrira une douzaine de voies, de l'escalade courte, plus athlétique, bref de quoi attirer les jeunes mutants de l'escalade et déguster les vieux croûtons que nous sommes.



Le Schtroumpf bricoleur



L'Œuvre

Un hiver glaçant



Un secteur vierge

Cet hiver, ça a ratissé large pour la glace Calcaire : des stagiaires Feumeuh, des transfuges Cafards, un Arlésien, trois pompiers de différentes origines, trois Soescalades errants et pleins de Calcairiens pur grain. Et du mouvement, un bordel à gérer, je ne vous dis que cela... Et puis un nouveau coin a été investi, la région d'Orcière-Merlette, afin de renouveler un peu l'éventail de cascades accessibles à tous.

Après un week-end de repérage en janvier, le Champsaur s'est avéré très sympa, avec une jolie cascade d'initiation en 3+, les Martins, et beaucoup d'autres secteurs potentiels mais pas toujours en conditions. Dans le genre plus balaise, on est aussi monté à Méollon qui offre un petit cirque très intéressant avec de grandes longueurs de 60 mètres entre le 3+ et le 6 (En y inaugurant la nouvelle technique dite du « sans dragonne », j'en ai d'ailleurs trouvé le défaut majeur : j'ai laissé choir une pioche dans le ruisseau, 50 mètres plus bas... Bouhou !!!). Un peu plus haut, on a repéré un nouveau secteur, vierge celui-là, carrément attirant, mais avec un léger défaut : 2 plombs et demi d'approche. Encore un défi pour Calcaire! Il y a aussi dans le coin des secteurs avec très peu d'approche, que Sylvain a testé avec ses feumeuh, et un grand vallon qui possède de superbes lignes mais hélas pas toutes pratiquées, notamment les plus faciles : on a dû renoncer devant l'ampleur de la trace à faire pour y accéder, et on s'est rabattu sur une cascade plus longue mais un peu dure, impliquant la désertion d'une partie des troupes...



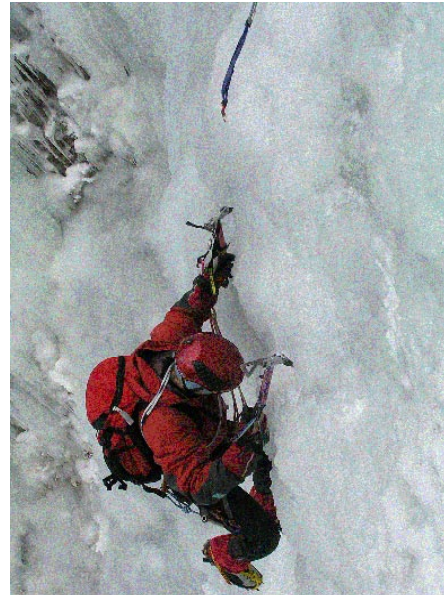
Un secteur dur

Après ces week-ends de mise en jambe, notre habituel appart' de la Grave nous a accueilli en Février : une douzaine d'amateurs au total et des va-et-vient incessants. Les cascades habituelles ont été faites par ceux qui ne les connaissaient pas, refaites avec des variantes (Astaroth de droite, de gauche, du milieu, de derrière, etc.) par les autres. Un petit coin sympa a été exploré, avec des cascades qui démarre d'un lac gelé : solitude assurée, vu l'approche (on a même laissé tout le matos en haut pour ne pas avoir à le remonter le lendemain). Cela dit, on n'y a pris que des buts, avec descente en rappel sur abalakov : quand la glace ne veut pas... Mais à part là, les conditions étaient plutôt bonnes cette année, en face nord et en face sud. La montagne, elle, était complètement sèche et l'est restée jusqu'en Avril : tant pis pour les voies au Râteau et à la Meije. Par contre, je me suis coincé le dos en plein milieu du séjour, histoire de glander 2 jours au plumard. Plus futé, Ours Acariâtre s'est niqué le mollet le dernier jour en frimant sur ses paraboliques, juste

pour prendre quelques semaines de congé aux frais de l'Education Nationale. Les autres, ça va bien, merci...



Grrr ...



Mmmpff ...

Le « sans dragonne » facile

(ou “comment épater vos amis avec un simple glaçon”)

Dans le genre frime, le « sans dragonne », ça en jette beaucoup, mais bon, y'a intérêt à assurer au niveau des mimines parce que dès que cela dépasse le 4/4+ bonjour les bouteilles !!! Alors deux solutions existent si on désire persévérer dans le jeunisme. Premièrement, sévère entraînement physique et technique : mais bon, sauf en étant une brute épaisse, le sans dragonne restera toujours assez lent, parce que cela ressemble à de la grimpe en libre sur rocher, avec délayage, anticipation et récupération. Deuxièmement, méthode à mimile, il suffit de prévoir une longe avec un skif au bout, et de poser ce mousqueton sur le crochet du bas du piochon au premier signe de fatigue. C'est pas beau de tricher, mais ç'est si bon...

Le Verdon, c'est tout bon

Mais la récolte n'a pas été abondante : trois personnes et une voie de 11 longueurs, 250 mètres et 5c/6a max. C'est une jolie voie, néanmoins, la voie des Dalles, très bien équipée en plus, et dans un coin où l'on ne va pas beaucoup, la falaise des Malines. On y retournera à l'occasion pour faire les autres voies du coin, Belvédère, Télégramme, Chan Thé,



Surplomb dans la voie des Dalles...



L'Escalés vu d'en face

Et on a fait aussi une rando qui est la ballade du coin à faire, la montée au Mourre de Chanier : si, vous savez, le gros monticule râpé qui domine toute la région. Bon d'accord, ça n'amène pas grand-chose au niveau de l'escalade, mais ça forge les mollets. Et puis une fois que c'est fait, il n'y a plus de raison d'y retourner, mais par contre on peut y envoyer les autres...



Le Mourre vu d'en bas

parce que le secteur est bien sympa.

Sinon, on a fait une ballade que tout grimpeur doit faire une fois dans sa vie, celle du belvédère naturel de Rencounas qui est juste en face de l'Escalés : choc émotionnel garanti devant l'immensité de la paroi et devant l'immensité de la tâche qui reste à accomplir pour celui qui tient à faire toutes les voies de la falaise ...

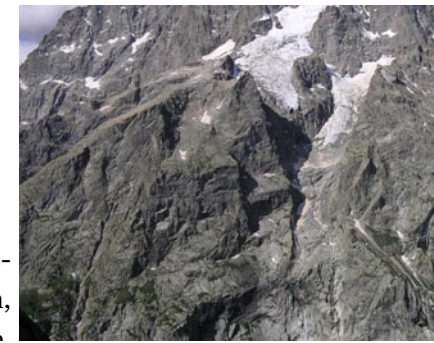
Des kilomètres à tire d'Ailefroide

Cet été, j'avais mal aux pieds, alors j'ai mis des godasses d'escalade de grande taille, un peu genre clown, vous voyez... Evidemment cela nuit un peu au style, et beaucoup au niveau de l'escalade choisie comme objectif : en gros, pas plus que 6a ou alors faisable en tire-clou. Donc cela a donné une collection de voies longues et pas trop dures. A Ailefroide, on a ainsi fait Voyage en Cathiminie (TD, 300 mètres), La vie devant soit (TD+, 350 mètres), Super Ouin Ouin (D+, 450 mètres), Soleil glacial (D+, 500 mètres), Le bonheur est dans le pré (D+, 500 mètres) et La ballade du chamois perspicace (D+, 700 mètres). Que du tranquille, un peu de 6a pour les plus dures, et pas plus que 5c pour les autres.

Cependant, méfiance pour les deux dernières, ce sont des courses quasi-montagne, avec une approche complexe notamment pour Le bonheur, du caillou parfois moyen, un équipement aéré, voir fragile pour La ballade, une descente longue, compliquée, et surtout mal décrite dans le topo. Alors à consommer sans modération, mais à ne pas mettre entre toutes les mains sans renseignements préalables, sinon gare aux bivouacs improvisés, voir aux hélicos sauveteurs (beaucoup de sauvetages en paroi cette année à Ailefroide !)

Avec les nouvelles voies Cambon du coin (10 ouvertures en 2003-2004 !), il reste encore quelques kilomètres de voies pour les week-ends de Septembre (trois de prévus, soit environ 2 ou 3 kilomètres supplémentaires de grimpe...).

Vivement Octobre, que l'on aille se reposer en Espagne !



↑ Sous le glacier des Violettes, le bonheur est dans le pré



Alain en Cathiminie ↑



↑ Malgré les apparences, la ballade du chamois perspicace, c'est de l'escalade ↑



↑ La preuve, il y a même des surplombs

L'été prochain, j'irais à la mer

Ou bien je ferais plus attention à ne pas faire n'importe quoi... Je vous explique. Les 45 ans se pointant à l'horizon, je me suis dit qu'il était temps de faire quelques croix avant de ne plus en être capable. J'ai donc renoué avec quelques ex-compagnons de cordée afin de se faire une jolie course au printemps. Et puis les choses ne se sont pas goupillées comme il aurait fallu... Je me suis abîmé le dos, puis l'épaule, d'où arrêt des activités physiques sérieuses. Les conditions en montagne se sont révélées moyennes jusque tard en saison, d'où obligation de se rabattre sur la seule voie en condition, la plus dure et la plus engagée bien sûr, et à la mi-juin... Bien sûr, fort de mon (ex) niveau en montagne, je ne me suis pas préparé physiquement, ni acclimaté à l'altitude. Et enfin, bouclant mon sac au dernier moment, je suis parti avec du matos mal adapté à la course. Ainsi, dans les conditions décrites précédemment, nous sommes parti au couloir Lagarde, en face nord de Droites. Nous montons à pied au refuge d'Argentière, car la benne des Grands Montets ne tourne plus en Juin, et la face nous surplombe bientôt : TD+, 1000 mètres de neige, de glace et de rocher, carrément impressionnant vu du dessous... Bah, on verra demain matin. Premier départ à 1 heure du mat', errance dans les crevasses sous l'attaque, et gros loupé de cheminement : en fait, on décolle dans l'éperon Tournier... Redescente, nouvelle errance, re-décollage, et bien sûr il est beaucoup trop tard. Quelques longueurs sont faites dans les goulottes d'attaque, jusqu'à ce que les coulées incessantes nous arrêtent, et descente vers le refuge après avoir fixé les cordes pour aller plus vite le lendemain. On se recouche à 7 heures du matin, et la journée se passe entre sommeil et bouffe. Le soir, réveil à 23 heures, départ à minuit, attaque à 2 heures et vogue la galère... Les goulottes sont en neige, les protections illusoire, la vitesse trop lente. A l'heure où on devrait être au milieu de la face, il nous reste encore une longueur avant de sortir des 250 premiers mètres de goulotte... et toute la face se déverse sur nous ! Heureusement, il tombe surtout de neige, un peu de glace, et très peu de cailloux : au bout d'une heure de bombardement, mon



casque neuf est néanmoins bon pour la réforme! Arrivés enfin à l'abri dans la grande pente de neige, force nous est faite de constater que le sprint envisagé dans la grande pente ne sera pas possible, car la neige est peu fiable. La face sera alors grignotée longueur après longueur, et en rasant les cailloux de façon à pouvoir faire des relais approximatifs sur coinçeurs et pitons. La dernière partie de la voie, 150 mètres de mixte, est heureusement en condition correcte. Cela dit, nous arrivons sur l'arête pile quand le soleil se couche. Et là, ça se gâte un peu : il y a des nuages, il neige, il fait -10° , et il y a un vent à 80 km/h. Pour redescendre, il y a deux heures d'un parcours d'arête assez complexe : hors de question de faire cela de nuit et avec ces conditions météo. Alors on pose son cul sur un caillou en plein vent et on attend que le soleil se lève. Moi, j'avais pris des pompes de quéqué, trop petites et pas assez chaudes, une couverture de survie light qui explose instantanément dans les bourrasques, et pas de matos de bivouac : l'horreur, quoi ... Les 7 - 8 heures d'arrêt forcé sont très longues, et se passent agréablement entre d'incessants et incoercibles tremblements et de forcenés remuages de petons pour éviter des gelures irréversibles. Le matin venu, il me faut presque un quart d'heure pour tenir debout sans trembler, afin de pouvoir envisager sereinement les deux plombs d'arête qui suivent. Je vous passe les détails du cheminement complexe, du mixte foireux, des broches à glace et des rappels, évidemment pourris et propices aux coincements de corde. Heureusement cela s'arrange après, mais 800 mètres de couloir de neige, c'est long, et puis le soleil chauffe trop, d'où de nouvelles angoisses. La rimaye est enfin au-dessus de nous, et la descente vers le refuge du Couvercle se fait, lentement, en perçant tous les ponts de neige vu la mollesse du terrain... Evidemment, on rate le train du Montenvers, on essaie la descente directe vers les Praz pour gagner du temps et on fini par taper un rappel, bref, une fin de galère habituelle. Bon, à vouloir jouer à "Oui-Oui fait de la montagne", j'ai réussi à m'esquinter les pieds pour un bon bout de temps, entre le froid et les hématomes. Alors arrêter la montagne, je ne crois pas, mais y faire n'importe quoi, pas question non plus. L'an prochain j'irais à la montagne, mais en m'y préparant un peu plus sérieusement...

Chamonix en petit comité

Cette année, il y a eu peu de volontaires pour Cham', en tout cas pas assez pour louer l'appartement de Praz sur Arly. Il n'y a pas eu beaucoup de pub non plus à vrai dire, d'abord parce que l'on n'en avait pas indiqué au programme du premier semestre, et ensuite parce que je suis resté en suspens jusqu'au dernier moment. Finalement on y est allé quand même, en camping de Frasserands,



Un Sylvain à la rue

et à six, étalé sur une période d'un mois.

Il a fait carrément beau temps lors de la première quinzaine et cela s'est dégradé ensuite. Au niveau des conditions du terrain, le recul glaciaire s'est beaucoup accentué surtout avec les deux semaines de canicule fin Juin : les glaciers étaient incroyablement secs, et cela a donné des rimayes épouvantables. La seule course neige et glace où on est allé, le Tour noir en traversée à Argentière, s'est soldée par un but parce que je n'ai pas osé faire à l'attaque du couloir un pas de mixte complètement moisi : faut dire que je n'avais pas trop envie de cartonner dans une course cotée PD+ ... Comme le coin est sympa, on a tout de même optimisé le reste de la journée en continuant la ballade vers le col des améthystes, puis au retour vers le fond du cirque d'Argentière, la pointe de Pré Bar, etc.



Une Tueuse en goguette



Une Sylvette à l'agonie

A part cela, on a fait du caillou, encore du caillou, et toujours du caillou. Il nous manquait quelques croix dans les Aiguilles Rouges et nous nous sommes employé à remédier à cet état de fait : deux arêtes au Charlanon, presque des petites courses montagne d'ailleurs car on peut sortir au sommet et redescendre par une arête facile très sympa, une voie rigolote à la Cathédrale, rigolote car juste à la fin il y un passage «Carl Lewis» (un saut d'environ 2 mètres de large avec 15 mètres de gaz dessous... émotion garantie !), et une jolie voie un peu morcelée qui se termine aux voies écoles du Brévent. On peut ajouter à cette liste une voie dure de 300 mètres qui démarre au site école de Barberine, une bien jolie voie si on aime la dalle...

Dans le massif même de Chamonix, à part une voie fraîchement rééquipée aux dalles inférieures de l'Envers des Aiguilles (encore de la dalle...), nous avons écumé le secteur du Requin. Sylvain et Sylvaine ont buté dans la voie normale de l'aiguille Pierre Alain, pas dure mais paumatoire : faut toujours se méfier des voies PD+, c'est ce que je dis toujours. Mais on s'est rattrapé un peu plus tard en sortant Congo Star, avec des fissures carrément balaises et sous-cotées, mais heureusement franchement bien équipées. Au Requin même, après un galop d'essai sur l'arête du Chapeau à Corne .

(avec du 4 sup très baston...), nous avons sorti l'éperon central qui auparavant n'offrait qu'une vieille voie pas équipée, et qui maintenant possède une superbe ligne de spits sur plus de 350 mètres, pour le moment pas finie mais qui va bientôt se prolonger jusqu'au sommet tout proche. Cela s'appelle la parodie, et c'est bien sympa. L'an prochain, en revenant dans le coin, il ne restera plus à faire de remarquable que l'arête Est, presque 800 mètres avec le couloir d'accès, et avec au tiers supérieur une aiguille invaincue « by fear means » (seulement avec un lancer de corde) : de quoi rêver un peu pendant l'hiver...

Toutes ces voies se sont faites à deux ou à quatre, durant la première quinzaine de juillet. Philippe et Damien, durant la deuxième quinzaine, ont eu moins de chance avec la météo. Entre les gouttes, ils ont gravi la voie Perroux à l'Index, la Contamine au Moine (avec cordes fixes et en deux jours, sissi !), et la Contamine à la pointe Lachenal (quasiment jusqu'en haut...)



Un Frimeur à la parade



Un Requin au soleil

Alors en bref, pour l'été prochain, qu'y aura-t-il au programme à Cham' ? Bin, encore du caillou, sûrement. Pour faire de la neige, il faudrait plutôt prévoir cela lors des week-ends de Mai et Juin, et ensuite ne plus y penser, sauf pour des courses pas trop dures et en haute altitude. Et pour le rocher, il va falloir sérieusement se pencher sur la question des coinceurs, histoire d'apprendre à tous ceux que le terrain d'aventure attire la manipulation de ces engins barbares. Comme cela, peut-être qu'en 2006 des hordes de Calcareux prêt à tout déferleront sur les cimes.

Alors voici le programme de l'année : trois mois de falaise (dont l'Espagne) pour choper le niveau en rocher pur, trois mois de cascade histoire d'assurer sur la neige et la glace, trois mois de terrain d'aventure pour fortifier le mental, et trois mois entre Chamonix et Oisans pour concrétiser tout cela. Parce que bon, ça serait bien d'avoir un peu de relève dans le club, histoire que quelqu'un puisse me mettre la corde dans des voies trop dures pour moi...